



68 victimes de l'abbé Pierre sont connues. "Il nous faut entendre ce qu'il s'est passé, détail par détail, pour que ça ne se reproduise plus", plaide Frédérique Kaba.

tionnel et une sécurité dont vous n'aviez pas bénéficié enfant. Elle incarnait une forme d'idéal aussi. Bousculer cet idéal en dénonçant les actes de l'abbé Pierre était alors impossible. De plus, c'est vrai, il n'y avait aucune hiérarchie entre les organisations qui formaient la nébuleuse Emmaüs. C'était très difficile de s'y retrouver et de savoir vers qui se tourner.

Alors que les dirigeants du mouvement ont connaissance de premiers témoignages, sort au cinéma un biopic sur l'abbé Pierre en mai 2023. En juin 2024, quelques semaines avant les révélations publiques, un des dirigeants, au courant de tout, vous offre encore une petite statuette de l'abbé. Comment expliquez-vous cela ?

C'est l'expression du déni. Ce dirigeant m'a offert cette statuette sans doute parce qu'il voulait me reconnaître comme étant une "Emmaüs-sienne", comme une récompense. Il voulait certainement se rassurer, se dire que je faisais partie de la famille malgré tout.

Il n'y a pas de colère dans votre récit. À vous lire, on se dit plutôt que nous sommes souvent trop fragiles pour affronter

le mal qui peut être commis...

Non, il n'y a pas de colère. Je pense que tant que nous sommes isolés devant de tels faits, on n'est jamais suffisamment fort. Mais dès que la parole circule, le dialogue s'installe durablement et les perspectives changent.

Vous vous penchez aussi sur votre silence personnel. Alors même que vous avez été victime d'abus dans votre enfance, vous vous taisez. On aurait pourtant pu penser que vous seriez à la pointe du combat, ayant vécu une telle violence...

Je voudrais d'abord rappeler que tout le monde ne survit pas à une telle violence. Beaucoup y ont laissé leur peau. Ce que je vais dire n'a donc de valeur que pour ce que j'ai traversé. Survivre à un viol subi à l'âge de 5 ans, puis à d'autres ensuite, c'est un travail à temps plein. C'est un combat permanent contre la honte qui habite nos entrailles. La honte d'avoir été utilisée comme un objet, d'avoir été salie. La honte ressentie devant ce

"Chez Emmaüs, comme dans une famille incestueuse, nous avons contribué à véhiculer le silence. Nous formions une coalition muette pour que rien ne s'écroule, pour ne pas que tout se perde."

discours constant qui nous souffle: "Mais pourquoi tu t'es laissée faire, tu n'as pas crié, tu ne l'as pas dit..."? Survivre à un viol – je le décrypte dans *Silence sacré* – c'est aussi livrer un combat quotidien contre la terreur. Jusqu'à ce que

naisse ma fille, je n'ai cessé d'être hantée, poursuivie, pourchassée, abîmée par une frayeur immense vécue à l'âge de 5 ans. Parce que cette effraction dans la vie d'un petit enfant, c'est une monstruosité qui terrorise. Il faut apprendre à vivre avec, mais tout, dans la vie, est coloré par cette peur qui vous empêche de parler, même à vos parents, et qui rejait au détour d'un bruit dans la rue, d'un cri, d'une course-poursuite. Vous vous sentez en insécurité permanente, et toujours coupable de ne pas être comme les autres. Vous cherchez à oublier.

Et donc, vous vous dites que vous évitiez les indices soulevant la face sombre de l'abbé Pierre, peut-être pour ne pas

réveiller cette terreur ?

Certainement. Et surtout parce que dans ma vie professionnelle et dans mon cœur, l'abbé Pierre avait pris une place particulière. Le perdre aurait été trop dur. C'est là où je me trouve particulièrement coupable et responsable: j'ai fait le choix, le choix intime de ne pas entendre, de ne pas bien comprendre ce qu'on était en train de me dire.

On entend souvent que, bien qu'une personne ait commis le mal, il ne faut pas oublier tout le bien qu'elle a réalisé. Comment réagissez-vous à ce propos ?

Avec 68 victimes aujourd'hui décomptées, c'est impossible de dire cela dans le cas de l'abbé Pierre. Ce serait du relativisme. Ce qu'il y a de bien et ce qui reste bien, c'est le travail des Emmaüssiens auprès des plus démunis. Ce que lui a fait est monstrueux. C'est tout. Aujourd'hui, il nous faut entendre ce qu'il s'est passé, détail par détail, témoignage par témoignage. Il faut que nous écoutions ces victimes courageuses pour que nous puissions comprendre ce à quoi nous avons participé. Et travailler pour que ça ne se reproduise plus.